



88042027

**FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Thursday 18 November 2004 (afternoon)  
Jeudi 18 novembre 2004 (après-midi)  
Jueves 18 de noviembre de 2004 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.
- It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.
- Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le souhaitez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.
- No es obligatorio responder directamente a las preguntas de orientación que se incluyen, pero puede utilizarlas si lo desea.

Choisissez **soit** la Section A **soit** la Section B.

## SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences entre les deux textes et leur(s) thème(s). Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

### Texte 1 (a)

Les statistiques sont là : dans tous les pays du globe, sans exceptions, les femmes sont celles qui ont « au moins de tout », pour plus d'efforts, de souffrances et de sacrifices. Dans le meilleur des cas, c'est-à-dire l'extrême pointe de l'Occident, elles ont moins d'argent pour un travail identique (quand on ne leur réserve pas les postes subalternes), moins d'éducation (les écoles prestigieuses restent des territoires masculins), moins de sécurité (agressions verbales, violences conjugales, viols collectifs appelés par euphémisme « tournantes »), moins de loisirs (charge presque entière du travail ménager et des enfants), moins de droit à la parole (on les ridiculise en public pour « leur petite voix aiguë »), moins d'accès aux postes de décision et à la politique (les hommes se retrouvent toujours au sommet, tandis qu'elles servent le café ou n'ont simplement pas le temps d'aller aux réunions vu leurs obligations familiales). Les journaux qui titrent régulièrement « Attention, aujourd'hui, les femmes écrasent les hommes ! » travestissent par conséquent la réalité pour attiser des peurs sans fondement. En vérité, même la simple égalité est loin d'être acquise !

Dans le pire des cas, c'est-à-dire partout sauf en Occident (et cela fait beaucoup), les femmes occupent une position qui va de celle de « citoyen » de dernière zone, à celle d'esclaves et de bêtes de somme. Elles sont exclusivement au service de leur mari, de leur famille et de la société. On leur inflige des représailles terribles chaque fois qu'elles enfreignent ou simplement contestent le système du « deux poids deux mesures ». [...]

En Asie, les femmes avortent quand elles attendent des filles parce qu'avoir un fils est la seule façon pour elles d'être considérées. Un déséquilibre important existe déjà entre les sexes en Chine, dont on ignore tout des conséquences à long terme. Quant aux « enfants » abandonnés dans les orphelinats, il s'agit de filles à 95%...

Ariane Buisset, *Masculin Féminin*,  
article paru dans la revue de la Fédération  
Internationale des Professeurs de Français,  
« Le Français dans le Monde » (décembre 2003)

**Texte 1 (b)**

**Ma femme**

Celle qui partage mon pain  
Mon lit et mes joies et mes peines  
Eloigne de mon front les haines  
D'une caresse de sa main

5 Que je retrouve dans chaque aube  
Et plus belle d'avoir vécu,  
J'écoute au fond d'un jour vaincu  
Le doux bruissement de sa robe

10 Contre les pièges dont dispose  
Le malheur, parée désormais  
Elle apprête les vins, les mets  
Et dans les vases bleus, les roses.

« Ma femme ». Le beau possessif  
Surtout si la compagne est belle  
15 Blanche, élancée comme un if\*  
Et qui chaque an se renouvelle.

Pour le pire et pour le meilleur  
C'est, inlassable volontaire,  
Pour l'ici-bas et pour l'ailleurs  
20 Le plus beau don de cette terre

Que cet être aux mains de douceur  
Épouse, amante, femme et sœur.

Maurice Fombeure, *Pendant que vous dormez* (1953)

---

\* un if : arbre décoratif

- Quels sont les points de vue présentés dans ces deux textes ? En quoi s'opposent-ils ?
- En quoi la structure de ces deux textes est-elle différente ?
- Quelle est la fonction de ces deux textes ?
- Quels sont les procédés stylistiques utilisés par les deux auteurs et quelle en est leur finalité ?

## SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences entre les deux textes et leur(s) thème(s). Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

## Texte 2 (a)

Ce livre est avant tout le fruit d'une conversation ininterrompue avec moi-même. Depuis que le mot *pauvreté* est entré dans mon vocabulaire d'enfant, jamais je n'ai cessé de m'interroger sur son mystère. Qu'est-ce, en effet, que la pauvreté ? Une construction de l'esprit, un concept, un vocable ? Un mode de vie, la manifestation d'un manque, une forme de souffrance ? S'oppose-t-elle à *misère* ou en est-elle le synonyme ? Est-elle un seuil arbitraire établi par les experts distinguant les pauvres des non-pauvres, ou encore l'une des frontières séparant le commun des mortels des saints ou des grands « pauvres en esprit » qui l'auraient choisie ? Qu'il soit l'un ou l'autre, doit-il être abandonné à son sort ou bien secouru ? Est-il vraiment possible de l'aider et comment, dans un monde où l'aide se transforme souvent en menace et ne sert trop souvent que son initiateur ? Enfin, comment expliquer l'accroissement du nombre d'hommes et de femmes traqués par la misère et l'aggravation de leur condition, alors même que ne cessent de se multiplier les grands projets d'aide aux pauvres et que l'économie dispose de tous les moyens nécessaires pour, au moins, assurer leur survie ? [...]

La propagation généralisée de la misère et de l'indigence<sup>1</sup> est un scandale social évidemment inadmissible, surtout dans des sociétés parfaitement à même de l'éviter. Et la révolte viscérale qu'elle suscite en chacun de nous est tout à fait compréhensible et justifiée. Mais ce n'est pas en augmentant la puissance de la machine à créer des biens et des produits matériels que ce scandale prendra fin, car la machine mise en action à cet effet est la même qui fabrique systématiquement la misère. Il s'agit aujourd'hui de chercher à comprendre les raisons multiples et profondes du scandale. C'est cette recherche qui m'amène aujourd'hui à montrer combien une transformation radicale de nos modes de vie, notamment une réinvention de la pauvreté choisie, est désormais devenue la condition *sine qua non*<sup>2</sup> de toute lutte sérieuse contre les nouvelles formes de production de la misère.

Majid Rahnema, *Quand la misère chasse la pauvreté*, essai (2003)

---

<sup>1</sup> indigence : état de celui que est pauvre

<sup>2</sup> *sine qua non* : expression latine qui signifie sans laquelle

**Texte 2 (b)****Le joujou du pauvre**

[...]

Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse, rendent ces enfants-là si jolis, qu'on les croirait faits d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.

À côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait !

De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux<sup>1</sup>, un de ces marmots-parias<sup>2</sup> dont un œil impartial découvrirait la beauté, si, comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère.

À travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur.

Charles Baudelaire (1821-1867) *Poèmes en Prose*

---

<sup>1</sup> fuligineux : qui rappelle la suie de la cheminée. Ici l'enfant en a la couleur noirâtre.

<sup>2</sup> marmots-parias : enfants misérables et méprisés

- En quoi la structure de ces textes est-elle différente ?
- Quels sont les procédés stylistiques utilisés par les auteurs et quelle en est leur finalité ?
- L'intention des auteurs est-elle semblable ?
- Les auteurs portent-ils un jugement ?